

Contre les "chroniques confetti"

Autor(en): **H.W.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sommaire

RMS/Juin-juillet 1996

Contre les « chroniques confetti »

	Pages
Editorial	
Contre les « chroniques confetti »	3
Entretien	
... Avec le futur chef des Forces terrestres	6
L'invité alémanique	
Die Felddivision 3 als Brücke Div C. Schlapbach	9
Armement	
Le programme d'armement 1996	12
Transmissions	
Révolution dans les transmissions militaires Col D. Kramer	16
« International Security Network » Th. Köppel	22
RMS-Défense Vaud	I-IV
Armée-société	
Une école de recrues pour illettrés Of spéc P. Minder	24
Armées étrangères	
Les commandos d'exploration sud-africains D. Guélat	29
Armement	
Des mines défaits M.-M. Greub	
Le système antiblindé « Wasp 58 » Lt (R) P. Lefort-Lavauzelle	37
« Trigat MP/LP » P. Lubin	38
Musées	
Saumur: le Musée des blindés S. Curtenaz	41
Revue des revues	
Cap F. Schmutz	49

Pendant la dernière campagne présidentielle aux Etats-Unis, des médias électroniques ont refusé d'accorder plus de huit secondes aux candidats Bush et Clinton pour exposer leur programme économique, et ceux-ci ont dû acheter du temps d'antenne pour faire passer leur message ! Outre-Atlantique, deux mois d'un grand procès ou un délicat problème de relations internationales sont résumés en 30 secondes à la radio, en quelques lignes dans la presse écrite.

Le mal touche aussi l'Europe... Dans un institut romand, on enseignait naguère aux étudiants en journalisme que, quel que soit le sujet, l'article ne dépasse pas 25 lignes ; une phrase comprend pas plus de 5 ou 6 mots ; le vrai journaliste doit utiliser le langage populaire : s'il évoque la satisfaction de besoins naturels, il ne parle pas de sanitaires, mais de « chiottes ». Espérons que ce « professeur » soit parti dans le terrain faire de la pratique !

Un envoyé spécial au bout du monde se fait rembarquer au studio par un assistant qui ne veut pas voir plus loin que le « maximum supportable » de la minute et qui trouve la chronique nulle parce qu'elle dure 65 secondes. Le secrétaire de rédaction d'un quotidien romand, tout beau tout neuf,

n'a-t-il pas pris son téléphone pour dire à un professeur d'université que la chronique littéraire, qu'il tenait depuis une vingtaine d'année, devait dorénavant ne pas dépasser une demi-page. En deux pages, on « déconne »... Il faut faire bref, être attractif et ne pas « lasser » auditeurs, téléspectateurs et lecteurs. « C'est bon, coco, tu m'en fais une minute ! » semble la formule obsessionnelle de nombreux journalistes. Et que dire de la vulgarité ?

Des politiciens ne s'y trompent pas, qui peaufinent de petites phrases destinées aux médias. Edith Cresson, alors premier ministre en France, ne s'exclama-t-elle pas un jour, d'une manière apparemment spontanée : « La Bourse, je n'en ai rien à cirer ! » A coup sûr, sa « pensée » serait reprise en gros caractères, et dans les termes qu'elle avait choisis. Voilà le prix à payer pour faire du bruit dans les médias.

En 1993, dans une lettre d'information de la Communauté des radios publiques de langue française, Christian Sulzer de la Radio suisse romande, parlant de l'« avènement du confetti », déplorait l'escamotage, la censure et la manipulation, conséquences de l'inquiétante et pathologique brièveté des informations radiophoniques. « Courir au

plus vite, au plus clair, au plus net, au plus ramassé, c'est aussi prendre le risque de devenir hâtivement péremptoire. C'est s'exposer au péril d'être schématique, réducteur. C'est ne plus se prémunir suffisamment contre le danger de la simplification outrancière. La plus-value émotionnelle liée au rythme plus percutant, haletant même, peut devenir dangereuse et captieuse. Elle peut égarer l'entendement. » Cette psychose de la brièveté provoque la banalisation de l'événement, de gros risques de facilité et de transformation de l'information en spectacle.

Dans les milieux d'officiers romands, certains, qui se prétendent spécialistes en communication, accusent la *Revue militaire suisse* d'être trop « intellectuelle » et de publier des textes interminables, alors que nos contemporains ne lisent plus un texte qui dépasse une page ! » Le rédacteur en chef s'est aussi entendu dire par un camarade branché qu'il commet

une « monumentale erreur » en publiant des textes historiques qui n'intéressent personne. Pour son interlocuteur, parler de la guerre du Golfe, de l'implosion de l'Union soviétique ou du changement de doctrine entre l'Armée 62 et l'Armée 95, c'est faire de l'histoire, de l'archéologie... A quoi sert-il de remonter à l'« époque des Assyriens » ? Il faut vivre dans le présent et le raconter en une page ! « Les experts, disait jadis Jacques Bainville, sont des gens très bien à qui il ne manque que d'avoir lu les fables de La Fontaine. »

Contrairement à ce que prétendent des esprits chagrins, nous sommes convaincus que les réflexions de tous nos contemporains ne se limitent pas à la lecture du *Matin* ou du *Blick*. Ils ne sont pas tous des enfants plus ou moins attardés qu'il faut prendre par la main avec le dynamisme d'un chef scout. Si, en Suisse romande, un magazine militaire grand public, bien fait, dont les responsables n'utilisent pas seule-

ment la paire de ciseaux et le pot de colle, se justifie, il en va de même pour une *Revue militaire suisse* qui, depuis 1856, est davantage portée sur la réflexion, mais qui se veut aussi, avec une partie de ses articles, à la portée des jeunes officiers. Il existe suffisamment de personnes intéressées par des problèmes délicats de sécurité et de politique de défense, surtout à une époque où la vérité d'hier est morte, celle de demain encore à découvrir et où chacun ne détient qu'une parcelle infime du savoir.

Seule la prise en compte du passé permet de saisir la rapidité, la force et la direction des mouvements tourbillonnants qui nous entraînent. Gonzague de Reynold a dit que « l'ignorance du passé fausse la politique. Elle est un signe de barbarie. » Son affirmation ne s'applique-t-elle pas aussi aux problèmes des conflits entre les hommes et de la défense en général ?

H. W.